

LE SOLEIL



Ruée sur les sentiers



La saison de motoneige a commencé en lion au Québec... dans les régions où il y a de la neige. On s'attend même à une année record. Et dans la capitale, comme dans le nord et l'est de la province, la neige ne manque pas. À preuve, ce motoneigiste aventureux, croqué sur le vif hier en bordure du boulevard Jean-Talon, à Charlesbourg. Voir texte en page A 5.

La Terre appelle Raël

Les médias du monde se disputent le « père spirituel » du bébé cloné

MAXIME BERGERON
M Bergeron@lesoleil.com

Il faudrait plusieurs clones de Raël ces jours-ci pour répondre aux demandes d'entrevues des journalistes qui affluent du monde entier. Ils veulent tout savoir sur la naissance d'Eve, le bébé présumé cloné par la société Clonaid, et ils veulent surtout l'entendre de sa bouche à lui. Mais ne parle pas au leader du mouvement raélien qui veut.

« Hier (samedi), on a recensé 740 articles en anglais qui parlaient de Raël seulement au Canada et aux États-Unis », a affirmé Pierre-Paul Bourque, guide raélien et numéro deux du mouvement au Canada, qui s'est rendu dans les bureaux du SOLEIL en compagnie d'une « assistante-guide ».

Depuis l'annonce, le service mondial de relations publiques des raéliens, à Montréal, est débordé. On appelle des États-Unis, de Hongrie, de l'Afrique, du Brésil et de bien d'autres pays pour connaître le point de vue de Raël.

L'homme est donc en demande. Et son attachée de presse « mondiale », Sylvie Chabot, sélectionne avec soin à qui il accordera des entrevues. Certains critères de base s'appliquent, tel le nombre de lecteurs ou de téléspectateurs que compte un média. Le *New York Times* et la BBC ont donc priorité sur leurs homologues de moindre taille, comme LE SOLEIL...

Mais d'autres facteurs entrent aussi en ligne de compte. Comme le « respect ». « Il y a des journalistes qui s'acharnent à dénigrer Raël et à qualifier volontairement notre mouvement de secte, même si les raéliens ne vivent absolument pas de manière recluse, a déploré M. Bourque.

« D'autres font exprès d'appeler Raël par un autre nom, alors qu'il s'agit bel et bien de son vrai nom. Disons que tous ceux qui ont déjà fait ça vont avoir bien de la difficulté à avoir accès à lui. »

(Reste qu'avant de se faire appeler Raël, c'est sous le nom de Claude Vorilhon qu'il a exercé le métier de reporter en France, son pays d'origine, avant d'immigrer au Québec pour fonder le mouvement raélien en 1973.)

Un exemple de journaliste « honni »? Paul Arcand, de CKAC et TVA. En octobre dernier, il a accordé une entrevue télévisée à une ex-raélienne « convertie », Dominique Saint-Hilaire. Sans droit de réplique au mouvement, ce qui a soulevé l'ire de Raël.

Cette couverture « biaisée » contribuerait à attiser la méfiance du public à l'égard des raéliens, selon Pierre-Paul Bourque. « On a rencontré plein de gens

dans la rue qui cherchent seulement à comprendre les enjeux entourant la naissance du premier bébé cloné. Ils se disent opposés à cette pratique, mais quand on leur demande pourquoi, ils ne savent jamais quoi répondre... »

« La réaction face au clonage est émotive, voire rétrograde. Or, on ne peut plus être contre: c'est déjà une réalité. Il s'agit plutôt de voir quels bénéfices on peut en tirer. »

D'après M. Bourque, la majorité des quotidiens, télé et radios de la planète présentent seulement une facette de l'événement. La mauvaise. Qui, selon lui, est toujours négative à l'endroit du mouvement raélien.

C'est ce qui expliquerait l'explosion du trafic dans le site Web de l'organisation, consulté par des curieux de partout à travers le monde. L'affluence a été telle que le serveur a flanché le 26 décembre, jour de l'annonce de la naissance. « On a reçu un million de visiteurs à l'heure cette journée-là, et 500 000 les jours suivants, a dit M. Bourque. Les gens veulent avoir une information autre que celle qu'on leur présente dans les journaux. »

Si les membres du mouvement raélien se réjouissent publiquement de la

Voir RAËL en A 2 ►
■ Coexistence pacifique Page A 3
■ Eve aux États-Unis Page A 3
■ Raël se dissocie Page A 3

Raël refuse de parler à des médias qui ont recours au mot « secte »



Lucia Roy et Marcel Corriveau, deux membres du club des TLM, pour « toujours les mêmes »

Le club des TLM

Prendre soin d'une victime de l'Alzheimer, une tâche qui repose souvent sur les mêmes épaules

DOSSIER

LE DRAME DE L'ALZHEIMER DEUXIÈME DE TROIS

Le temps des Fêtes invite à se réjouir. On le souhaite. On l'espère. Mais la réalité, parfois, bouleverse les rêves. C'est ce qui se produit quand un de nos proches est atteint de la maladie d'Alzheimer. La présente série en témoigne.

Lundi soir gris et froid. Ils arrivent à pas feutrés, l'un après l'autre, retirent leur manteau et prennent place dans la sal-

le. Voici réuni le club des TLM. Toujours les mêmes ! Ce soir, ils ont décidé de parler à visage découvert. Tous, sauf Nancy X., parce que sa belle-mère ne sait pas qu'elle a la maladie d'Alzheimer. « On ne lui ment pas. On lui a dit qu'elle a une maladie de la mémoire. »

Allons-y d'un tour de table. Lucia Roy, aînée de 10, est ici à cause de sa mère, qui a 85 ans. La vieille dame est gardée en résidence privée pour personnes autonomes et semi-autonomes. « Mais elle aurait besoin de plus d'encadrement... » Pause. « Si la famille



Anne-Marie Voisard

AMVoisard@lesoleil.com

collaborait ! » Aussitôt dit, aussitôt regretté. Elle s'était fait la promesse qu'elle n'aborderait pas ce sujet. Pas tout de suite. Sa mère est dans la région de Sherbrooke. Elle lui téléphone tous les jours. « Cet après-midi, elle pétait le feu. » Mais il y a des bas. De plus en plus profonds. Frères et sœurs ne s'entendent pas sur les gestes à poser. Même que certains sont réticents à dire : « Ma mère est atteinte. »

Voir ALZHEIMER en A 7 ►
■ Aidants mal en point Page A 7

Washington fait monter la pression

Nouvelle mise en garde de Powell à l'Irak

■ WASHINGTON (AFP) — Le secrétaire d'État américain Colin Powell a averti hier que la crise avec l'Irak ne pourrait pas « durer indéfiniment » et que Washington se préparait à répondre à Bagdad.

« Je crois que cela ne peut pas durer indéfiniment », a déclaré M. Powell sur la chaîne de télévision NBC, ajoutant que les États-Unis attendraient d'avoir des informations supplémentaires du chef des inspecteurs en désarmement de l'ONU, Hans Blix, avant de prendre une décision.

« C'est une situation que nous suivons de près », a-t-il dit.

M. Powell a insisté sur le fait que le président George W. Bush souhaitait une solution pacifique, mais que les troupes américaines étaient prêtes à agir contre l'Irak. « Nous agissons prudemment, nous mettons nos forces en position afin



Colin Powell: les troupes sont prêtes.

d'être prêts à faire tout ce qui pourrait s'avérer nécessaire », a-t-il dit.

M. Powell a souligné par ailleurs dans son entrevue par NBC que « si les forces d'une coalition devaient atteindre la zone des champs pétrolifères, nous ferons ce qu'il faudra pour les protéger, nous assurant qu'ils seront utilisés au bénéfice des Irakiens et non pas détruits ou endommagés par un régime affaibli s'approchant de la porte de sortie ».

« Les champs pétrolifères sont la propriété du peuple irakien », a-t-il souligné. Aussi, « vous pouvez être

Voir IRAK en A 2 ►

Bienvenue à Sainte-Marie-sur-Mer

La mer, la plage, les palmiers... Un environnement idéal pour parler de... fusions municipales, de Mario Dumont et de tempêtes de neige, non? LE SOLEIL poursuit sa virée cubaine du temps des Fêtes à Santa Maria del Mar, lointaine banlieue québécoise.

Le conseil municipal de Santa Maria del Mar devrait penser à franciser le nom de la ville, tellement il y a de Québécois ici. Et surtout, promettez qu'il n'y aura pas de fusion municipale avec les autres villages du coin...

C'est que, imaginez-vous, l'écho des fusions se rend jusqu'ici. Même après un an. C'est bien le dernier sujet de conversation que je m'attendais à aborder. Pas dans les Antilles, pas à plus de 3000 kilomètres de la maison.

Hier encore, je discutais avec un couple de Val-Bélair de tout et de rien. De Cuba et de Québec. Mine de rien, on a jassé fusions et tout ce qui vient avec. Quand monsieur a entendu

parler des fusions la première fois, on lui promettait des baisses de taxes de 30 %. Un peu plus tard, on parlait de 30 \$. Le nouveau budget gonfle sa facture de 2,5 %. Monsieur n'est pas content.

Quand on ne me parle pas des fusions municipales, c'est de Mario Dumont dont il est question. Des prochaines élections et de la dernière tempête de neige. Heureusement qu'il y a les palmiers pour me rappeler que je suis à Cuba.

Déjà, pendant ma première semaine à Varadero, j'avais rencontré des gens de chez nous. La règle « Qui se



Mylene Moisan

MMoisian@lesoleil.com

À CUBA

Voir MER en A 2 ►

SOMMAIRE

Actualités	A 3	Éditorial	A 11
Agenda	B 6	Le monde	A 8
Arts et vie	B 1	Petites annonces	S 17
Automobile	C 4	Québec / Canada	A 6
Bridge	S 18	Sports	S 1
Capitale et régions	A 10	Statistiques	S 12
Décès	C 7	Supermarché/auto	C 6
Divertissements	B 7	Television	B 2

LA MÉTÉO

Maximum -10, minimum -15

Généralement ensoleillé avec passages nuageux. Détails page S 20.
Accumulation de neige (avant hier)
Ce mois-ci: 26,5 cm Can dernier: 30,3 cm
Cet hiver: 98,5 cm L'hiver dernier: 54 cm

QUÉBEC, 107^e ANNÉE, N° 3
FLORIDE, 1,75 \$ US
MONTREAL, OTTAWA 87¢
PLUS TAXES



65¢ PLUS TAXES 6 27657 00071 1

RELEVEZ LE DÉFI DU DÉTOUR
Bilodeau vous garantit le meilleur prix, le meilleur service

Cavalier VL 2002
A l'achat • transport & préparation en sus
11 998⁵
Financement bancaire

Service Goodwrench
Optimum

Décrochez votre véhicule
Rabais supplémentaire de 1000 à 10 000\$ OU MÊME VOTRE VÉHICULE!
BILODEAU
CHEVROLET • Oldsmobile

www.bilodeau.com
9641, boul. Ste-Anne, Ste-Anne de Beaupré
827-3773 1-800-663-3773

La police de la musique

La semaine dernière, la police de Québec a arrêté un chanteur de hip-hop après qu'il eut interprété en direct, à la télévision, une chanson dans laquelle il parlait de faire sauter la centrale de police Victoria.

L'événement mérite d'être souligné, dans la mesure où il confirme qu'en plus d'être mélomanes à leurs heures, nos policiers ne reculent jamais lorsqu'il s'agit de se couvrir de ridicule.

Comme l'a déjà dit Victor-Lévy Beaulieu : si ces gens-là trouvaient un homme avec un couteau planté dans le dos, ils l'accuseraient peut-être de port d'arme illégal.

Mais ne devions pas du sujet.

Les paroles du chanteur arrêté ne constituaient pas un modèle de bon goût ou de subtilité, tout le monde en conviendra. Sauf qu'en l'arrêtant, les policiers ne réalisent pas qu'ils mettent le doigt dans un engrenage infernal. On ne réglemente pas les arts comme un casse-croûte ou comme une usine d'embouteillage de bouteilles de *cream soda*. Pas plus qu'on ne peut soumettre la musique à des règles aussi strictes qu'un article de journal ou qu'une émission d'information, par exemple.

Autrement, comment expliquer que les policiers de Québec n'aient pas coffré Mick Jagger et ses Rolling Stones lors de leur passage au Colisée, en janvier 1998? Ne savent-ils pas que le groupe a déjà engagé les Hells Angels pour leur servir de gardiens de sécurité, lors d'un spectacle, en décembre 1969? En outre, depuis bientôt 35 ans, le groupe interprète une chanson, *Street Fighting Man*, qui constitue une invitation très claire à l'insurrection et au combat de rue.

«Everywhere I hear the sound of marching, charging feet, boy/Cause summer's here and the time is right for fighting in the street boy.»

Et le chanteur Renaud? Nos bons policiers oseront-ils lui passer les menottes, lors de sa

prochaine tournée au Québec? Comme anti-flic, on ne fait pourtant pas mieux. Allez, ne jouez pas les amnésiques, je vais vous rafraîchir la mémoire.

N'est-ce pas ce même Renaud qui chante, dans *Où est-ce que j'ai mis mon flingue?* «D'puis qu'on m'a tiré mon canif/Un soir au métro Saint-Michel/ J'tous plus les pieds dans une manif/Sans un nunchak ou un cocktail/ À Longueville comme à Saint-Lazare/ Plus de slogans face aux flicards/ Mais des fusils, des pavés, des grenades.»

Astiquez vos matraques et préparez-vous à ne pas chômer, messieurs et mesdames les policiers. Nos prisons actuelles ne suffiront pas pour enfermer tous les rebelles, les anarchistes, les objecteurs de conscience, les révolutionnaires ou les enrages qui font de la musique.

Mais je vous en prie, ne dites pas que les paroles séditieuses ont été inventées par le rap ou par le hip-hop d'aujourd'hui. On chantait des choses passablement sulfureuses bien avant Eminem ou même NWA.

Vous souvenez-vous des Dead Kennedys, qui scandaient *Let's Lynch the Landlord* (Pendons le propriétaire), au début des années 80? Les accuserait-on d'appel au meurtre, aujourd'hui?

Et que dire de la chanson *White Riot*, des Clash, sinon qu'elle n'invite pas exactement les forces policières à un déjeuner sur l'herbe?

«White riot - I wanna riot/White riot - a riot of my own/White riot - I wanna riot/White riot - a riot of my own.»

Plus près de nous, le groupe punk Banlieue rouge racontait dans sa pièce *Otage de l'Etat*



Jean-Simon Gagné

JSGagne@lesoleil.com

des choses qui lui vaudraient peut-être un séjour derrière les barreaux, selon nos policiers.

«Et sachez qu'ces prisons modèles Ne servent qu'à dissimuler/ Les désespérés, les rebelles/ Qu la société n'a pu assumer/ Et ces atrocités citadelles/ Je vais toutes les dynamiter...»

Chers policiers, qu'attendez-vous pour saisir les copies du *White Album* des Beatles, dans lequel John

Lennon chante «Le bonheur est une seringue pleine» (*Happiness is a Warm Gun*) et prône la destruction (*Revolution*)? Débarrassez-nous aussi des disques de Chumbawamba, d'Iggy Pop, de Jefferson Airplane, de Sly and the Family Stone, de Noir Desir et de tous ceux qui, à un moment ou à un autre, ont eu envie d'en découdre avec les autorités. Ah oui, pendant que vous y êtes, faites aussi disparaître de chez les disquaires les albums de Boris Vian, dont la chanson *Le Déserteur* pourrait inciter nos braves soldats à refuser d'aller combattre en Irak.

De toutes façons, à la fin, quand vous aurez arrêté et censuré tous les chanteurs supposément subversifs, il nous restera toujours Céline Dion, Linda Lemay et deux ou trois chanteurs de bossa nova, endormis dans un coin.

Notre honneur sera sauf, mais les soirées promettent d'être plutôt longues, même dans les fêtes de policiers.

Que s'est-il donc passé pour que les policiers de Québec se donnent la mission de policier un groupe de musique?

Ils savent pourtant que dans la musique populaire, la violence s'appareille le plus souvent

à un épouvantail que l'on agite pour procurer des sensations bon marché à un public de fils à papa. N'ont-ils pas eux-mêmes écouté à tue-tête *I Shot the Sheriff*, de Bob Marley, au temps de leur jeunesse? Dans un éditorial critiquant la condamnation à trois mois de prison de membres du groupe rap Nique ta mère (NTM), en 1996, le journal *Libération* rappelait le côté un peu théâtral de ce genre d'appels à la violence. Parlant du rap, il insistait sur «l'évident mercantilisme d'un genre qui a parfois tendance à mouliner la violence mimétique pour entretenir les frissons des rejets de classe moyenne et les délester de leur argent de poche (...).»

Et l'éditorial concluait avec une formule sur laquelle nos policiers feraient bien de méditer: «[mais] on ne répond pas à la démagogie infantile par la répression senile.»

Et je vous laisse sur ces paroles de Leo Ferré, un autre dangereux anarchiste que nos bons policiers ont laissé chanter à plusieurs reprises à Québec sans même songer à l'arrêter. Au printemps 1986, à la Place des Arts de Montréal, il avait même dédié son spectacle à Bobby Sands et aux grévistes de la faim de l'Armée républicaine irlandaise (IRA).

«Ces yeux qui te regardent et la nuit et le jour/ Et que l'on dit braqués sur les chiffres et la haine

Ces choses «défendues» vers lesquelles tu te traînes

Et qui seront à toi/ Lorsque tu fermes/ Les yeux de l'oppression/ (...) Ces loix qui t'embarrassent au point de les nier

Dans les couloirs glacés de la nuit conseillère/ Et l'Amour qui se lève à l'Université/ Et qui t'envahira/ Lorsque tu casseras/ Les loix de l'oppression»

SAISON DE MOTONEIGE

Départ en lion... là où il y a de la neige

MAXIME BERGERON

M.Bergeron@lesoleil.com

Départ en lion pour la saison de motoneige au Québec cette année, du moins dans les régions où la neige est au rendez-vous. On s'attend à une fréquentation record des sentiers. Et la surveillance policière accrue semble avoir porté fruit jusqu'à maintenant, puisqu'on ne dénombre encore aucun accident mortel sur les 33 500 km de pistes balisées de la province.

«L'achalandage? C'est l'enfer! On a ouvert les chemins le 2 décembre, notre début le plus hâtif des 30 dernières années, et ça marche très fort depuis», a lancé Germain Bélanger, le président du Club de motoneigistes Saguenay, un des plus gros au Québec.

«Ce sera définitivement une des meilleures saisons des dernières années», a ajouté le vice-président et chef de la direction de la Fédération des clubs de motoneigistes du Québec (FCMQ), Yves Watier. En autant que le froid et la neige restent de la partie.

L'an dernier, l'arrivée tardive de ces deux gros joueurs a privé les motoneigistes de plusieurs semaines de plaisir. Mais l'hiver 2003 est bien entamé, et le nombre de véhicules contrôlés devrait s'élever à plus de 30 000.

Les adeptes de la région métropolitaine n'ont toutefois pas encore eu la chance de sortir leurs engins, faute de neige. Cela a drainé bien des amateurs vers Québec et l'est de la province. «On a reçu entre 1000 et 1500 motoneigistes dans nos sentiers ce week-end, dont beaucoup venaient de Montréal et de la Montérégie», a dit Pierre Racine, du Club Le Sapin d'or.

Depuis le début de la saison, quatre personnes ont perdu la vie en motoneige au Québec. Tous des accidents qui sont survenus hors des sentiers balisés, surveillés par la FCMQ et la Sûreté du Québec (SQ).

Ceux-ci ont instauré un plan d'action conjoint cette année dans le but de décourager la prise d'alcool par les conducteurs et la vitesse excessive. La SQ a notamment acquis 74 nouvelles motoneiges et la FCMQ, 18, pour faire passer de 4000 à 30 000 le nombre de contrôles routiers.

Les effets de la nouvelle politique de «tolérance zéro» commencent déjà à se faire sentir. «Hier (samedi), une dizaine de policiers patrouillaient nos sentiers, a dit Pierre Racine. C'est en masse! Au bout d'une heure, tous les motoneigistes du secteur étaient au courant. On n'a remarqué personne en boisson ou qui faisait de la vitesse excessive.»

ÉTATS-UNIS

Cinq hommes en provenance du Canada recherchés

■ WASHINGTON — Le FBI a annoncé hier être à la recherche de cinq hommes d'origine arabe qui pourraient avoir pénétré illégalement aux États-Unis la semaine dernière. L'agence fédérale a précisé ne posséder aucune indication reliant ces hommes à de quelconques activités terroristes, mais dit souhaiter les interroger «sur la base d'informations développées dans le cadre d'une enquête en cours». Les cinq hommes seraient arrivés sur le territoire américain, venant du Canada, soit le soir même du réveillon de Noël, soit avant. Les hommes recherchés se prénommeraient Abid Noraziz Ali, Iftikhar Khozmai Ali, Mustapha Khan Owasi, Adil Pervez et Akbar Jamal, et seraient tous nés entre 1969 et 1983. (AP)

TROIS-RIVIÈRES

Deux enfants périssent dans les flammes

En mars, dans le même quartier, trois jeunes frères étaient morts dans un incendie

PATRICK CHAUVETTE

Le Nouvelliste



Une vingtaine de pompiers ont combattu l'incendie.

TROIS-RIVIÈRES — Le quartier Sainte-Cécile a une fois de plus été le théâtre d'un drame horrible tôt hier matin alors que deux jeunes enfants ont péri dans l'incendie de leur appartement situé au rez-de-chaussée d'un immeuble d'habitation de trois logements de la rue Sainte-Ursule, à Trois-Rivières.

Les deux jeunes victimes, Alexandre Pall, âgé de 10 ans, de même que sa sœur Vixy Pall, âgée de 12 ans, étaient en visite chez leur père au moment du sinistre. Selon la version des policiers, le père, un chauffeur de taxi de la région de Trois-Rivières, était absent lorsque l'incendie s'est déclaré à l'intérieur de son appartement.

«C'est le locataire d'un des appartements situés au-dessus de l'appartement touché par l'incendie qui a alerté les pompiers vers 4 h ce matin (hier)», explique Michel Letarte, de la Sécurité publique de Trois-Rivières.

Pas moins d'une vingtaine de pompiers se sont présentés sur les lieux du drame afin de combattre le foyer d'incendie. Intervenues rapidement, ils n'ont mis que 30 minutes pour circonscire les flammes, ce qui a permis de limiter les dommages.

«Dans ce cas-ci, l'intervention rapide des pompiers aura été un facteur déterminant puisqu'il faut savoir que les bâtisses situées sur la rue

Sainte-Ursule sont très rapprochées les unes des autres», a dit M. Letarte.

C'est en pénétrant à l'intérieur de l'appartement, au moment où le sinistre faisait rage, que les pompiers ont fait la macabre découverte. Le corps de la jeune fille reposait sur son lit dans une chambre située à l'avant de l'appartement, près de la rue Sainte-Ursule. Quant à son jeune frère, il a été retrouvé dans une chambre située derrière. Il portait son chien dans ses bras lorsque les pompiers l'ont récupéré.

Les deux jeunes enfants ont été conduits à l'hôpital où leur décès n'a pu qu'être constaté. Au cours des prochains jours, le coroner D'André Trahan sera chargé de pratiquer une autopsie.

Durant une partie de la journée d'hier, des techniciens du Service d'identité judiciaire de la Sûreté du Québec de même que des enquêteurs de la Sécurité publique de Trois-Rivières ont examiné attentivement les lieux du sinistre afin de déterminer avec exactitude la cause de l'incendie.

Les parents des deux jeunes enfants, qui n'habitent plus ensemble, seront rencontrés par les enquêteurs au cours des prochains jours.

C'est la deuxième fois en moins d'un an que le quartier Sainte-Cécile est le théâtre d'un incendie mortel impliquant de jeunes enfants. On se rappellera qu'en mars dernier, trois jeunes frères avaient péri dans les flammes lors d'un incendie survenu dans la rue Sainte-Angele.

INTERDIT AUX ENFANTS SAGES

- Dispositif antibloquage des roues « tout terrain » • Radio Bose® 150 watts avec changeur 6 CD intégré
- Commande audio et régulateur de vitesse au volant de direction • Moteur V6 de 250 chevaux • Jantes en alliage de 16 po • Système antivol et antidémarrage avec clé à puce • Climatiseur • Différentiel autobloquant arrière • Marchepieds latéraux aplanis • Sellerie spéciale Chilkoot • Et beaucoup plus!

399\$ /MOIS*

Comptant initial de 3995 \$
Transport et préparation inclus!

PREMIÈRE MENSUALITÉ EN LOCATION PAYÉE PAR NISSAN. **3,8%** financement à l'achat! PDSF à partir de 34 200\$



*Location de 48 mois pour le Pathfinder 2003 édition Chilkoot (5CRG53 AA00). Acompte ou échange équivalent de 3 995 \$. Limite de 24 000 km par année avec 0,10 \$/km extra. Premier versement payé par Nissan. Débit de garantie équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Assistance routière 24 h. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Sur approbation du crédit. **Taux de financement de 3,8 % à l'achat pour les termes jusqu'à 36 mois. Offre d'une durée limitée. Les concessionnaires peuvent vendre à prix moindre. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement. Nissan, le logo NISSAN, la signature « DÉCOUVRIRE... » et le nom du modèle Nissan sont des marques de commerce de Nissan.

www.nissan.ca 1 800 387-0122

Les Copains d'abord...

Collection québécoise de vêtements d'enfant et de maternité



Vente
jusqu'à 50%

sur les collections automne-hiver 2002
Vêtements bébé, enfant, maternité
Collections québécoises et importations
Blü, Deux par Deux, Coccoli, Clayeux

1178A, rue Cartier, Québec (Québec) G1R 2S7

Téléphone et télécopieur : (418) 524-8111

Visitez notre site Internet : www.lescopainsdabord.qc.ca